

28 février 19.



Cher ami

Vous savez bien en toute circonstance
vous pouvez compter sur moi. Et vous avez
bien fait, de vous rassurer de peur vous
être irrité, et espérer en personnes qui s'occupent
de l'organisation de la saison d'ouverture
du théâtre royal, et venir me voir. Je ne
compte passer une semaine à Madrid, presque
toute, et reparter directement pour la
France; cependant, je ne sais pas encore quel
jour je serai à Paris ni combien de temps
j'y passerai. Ceci dépendra en grande partie
de mon fils aîné, qui est malade, heureusement sans



impossible. Je me demande aussi si vous
n'auriez pas avantage à insister d'avoir
sur place ces deux éléments, et si porter
tout l'effort ci avait un bon chef d'orchestre
et quelques bons solistes.

Comme chef d'orchestre, parmi ceux
qui se trouvent actuellement à l'Opéra on
a l'Opéra. Comme, je ne vois si vous
recommandez M. Reichenmann. Mais
je doute que l'Opéra consente à
s'en dessaisir. En dehors de lui, je
vous signale d'une façon toute spéciale
André Caplet, qui avant la guerre a
souvent dirigé en Amérique, qui est
très au courant du répertoire et dont on
m'a toujours fait l'éloge (je ne le connais
pas personnellement).

Comme soliste, je sais bien qu'il y a actuel-
lement à Paris un baryton de voix
admirable et de grand talent vocal,
que je reconnais sans plus personnel-
lement, mais qui a fait les beaux jours de
grands théâtres d'Amérique: il s'appelle
Gilly, et habite chez son accompagnateur,
7 place Dancourt.

Mais il est bon de ne pas oublier
que ce Gilly est extrêmement fantasque
et qu'il ne faudrait marcher avec lui
sur un contrat très précis. Peut-être
si on va le voir et si l'on s'autorise
de moi (même, même une fois, nous ne
saurons pas en relations) M. Gilly avec lui
plus d'égards pour ces interlocuteurs.

gravité, dans un hôpital militaire à
Orléans. Mes projets sont subordonnés à ce
qu'il adviendra de lui. De plus, une femme
et mes autres enfants ne sont pas à Paris,
mais à Cannes; ainsi nos séparés dans
la capitale ne sont jamais bien longs.

C'est en y arrivant il y a cinq jours que
j'ai trouvé votre lettre qui m'y attendait.
Loutre réflexions faites, j'ai pensé qu'il ne
pouvait m'y avoir intérêt à mettre M.
Rocchi, le Directeur de l'Opéra, au
courant de la question. M. Rochi accueilli
avec plaisir le délégué de Barcelone
et le aide dans la mesure du possible.
Mais il pense que le recrutement de
choeurs et d'un corps de ballet sera une
chose bien difficile, pour ne pas dire



2/

Ce qui m'a fait penser à lui, c'est
que je vais insérer au programme Karolitz,
Thais, Louise, qui sont des rôles où il
s'est fait maintes fois applaudir.

Quant aux autres solistes, je ne vais
pas de nom qui s'impose particulièrement.
Si je ne me trouvais pas à Paris ce
samedi-ci, les membres auraient peut-être
volonté d'interdire à consulter M. de Moissier,
directeur de la maison Ricordi, 18 rue
de la Pépinière.

A tout hasard, je vous ai mis hier

un télégramme en passant la
frontière, pour le cas où vous ne
viendriez pas à nos amis series comme
mon de passage à Madrid en ce
moment. Je regrette de ne pouvoir passer
par Barcelone. J'espère que ce sera
bon à l'un de vos prochains
voyages, et que je pourrai le nouveau
le plaisir de vous revoir.

Donne mes bons compliments à M. Cebot,
à M. Millet, à M. Hurot, à nos
amis; mes respects à Madame
Peyol, et vous bien, je vous prie, à vos
sentiments d'affection dévouée.

Pauline Bre